

gleterre et de la Hollande, qui en furent heureusement empêchées par la jalousie des représentants de la nation ; de là cette pluie européenne envenimée par Frédéric II, devenue gangreneuse avec Napoléon.

Louis XIV, renonçant à l'habitude d'avoir un ministre tout-puissant, répartit les affaires entre plusieurs secrétaires d'État ; les autres rois l'imitèrent dans cette réforme, bien qu'ils n'eussent pas à beaucoup près le savoir et l'expérience suffisante. Son exemple fit prévaloir la monarchie, qui ruinait les souverainetés partielles ; le cardinal de Richelieu avait démoli les donjons de l'Auvergne pour rendre les rois puissants ; ceux de l'Écosse, de l'Irlande furent détruits par Cromwell, ennemi des rois. Louis XIV accoutuma les seigneurs à quitter leurs châteaux pour la cour ; en plaçant souvent dans les premiers emplois des hommes de la bourgeoisie, il encouragea le tiers état. En effet, bien qu'il semblât le mépriser ou plutôt ne pas le connaître, un obstacle inattendu surgit dans les écrivains alors que la monarchie paraissait affranchie de toute entrave. Le grand roi peut les éblouir, mais ses persécutions les font éclater ; soit dans des feuilles éphémères, soit dans d'énormes in-folio, soit dans des pamphlets sur les questions du moment, ils invitent le peuple à reconnaître ses droits, en attendant que le moment vienne de les réclamer. ;